

Un film de
Frédéric Bouffety

Camille

Pauline ARMARY
Maxime ATMANI
Frédéric LEITAO
Valérie LAGNEAU
Marcelle BRECHET
Yves JAMBU

Musique: Olivier MUGOT



© 2014 Les Éditions de la Cinéma de France

Camille, 16 ans, ne souhaite qu'une chose : retrouver une famille unie. Depuis que son père est en prison, sa mère n'a pas d'autres choix que de multiplier les emplois afin de surmonter les difficultés financières du foyer.

Livrée à elle-même, Camille est déterminée à trouver des preuves qui permettront d'accuser celui qui a entraîné son père dans cette galère.

Ce long-métrage de 83mn a été tourné dans les environs de Sens, Villeneuve sur Yonne et Montargis, avec un budget de moins de 3.000 euros.

Cette auto-production a nécessité une trentaine de jours de tournage entre mai 2007 et décembre 2007.

C'est le sixième film de Frédéric Bouffety. L'idée est née en 2008 suite à la rencontre avec la jeune actrice principale sur un tournage de court métrage.

Acteurs :

Pauline ARMARY

Maxime ATMANI

Frédéric LEITAO

Valérie LAGNEAU

Marcelle BRECHET

Yves JAMBU

Musique :

Olivier MUGOT



Site: <http://cineaction.free.fr/>

Contact : cineaction@free.fr

CAMILLE

On en parle

Un film tourné dans le Gâtinais



**Le film sera projeté demain
soir au Vox, à Château-Renard.**

Frédéric Bouffety sera mercredi soir, à 20 h 30, au Vox afin de présenter « Camille », un film de 1 h 23 mn, tourné l'an passé, à Sens, Villeneuve-sur-Yonne et Montargis où ont eu lieu une trentaine de scènes. Ce Sénonais d'origine, agriculteur de son état, signe ici son deux long métrage amateur dans lequel Camille, une adolescente de 16 ans, vit avec sa mère et sa grand-mère. Son père est en prison et les trois femmes doivent faire à des difficultés financières. Marcelle Bréchet, une Pannoise, joue le rôle de la grand-mère. Le film sera ensuite diffusé le 19 novembre au Tivoli à Montargis.

CINEMA Extérieur nuit rue du Plat d'Etain

"Camille" de Frédéric Bouffety en cours de tournage

Le film « Camille », vous connaissez ? Non pas encore, mais vous découvrirez au printemps cette pure production sénonnaise. « Camille » une histoire qui pourrait se dérouler dans n'importe quelle ville moyenne, mais Frédéric Bouffety, cinéaste amateur sénonnais, a tout naturellement choisi Sens et ses environs.



Vue scène de nuit tournée il y a quelques semaines avec des acteurs sénonnais.

Frédéric Bouffety est un passionné de nature et ne veut renoncer à rien. A quinze ans il se lance dans l'aéromodélisme, mais ce qui l'intéresse le plus dans cette discipline, c'est la voltige, les ballets aériens, la chorégraphie. Tiens donc ! En 1997 il suit des cours de théâtre à l'Association « la Compagnie du TMS ».

Très vite il se rend compte qu'il ne pourra pas se consacrer aux grands spectacles d'été dans la Cour du Palais Synodal ; Frédéric est sur la moissonneuse-batteuse à cette période là de l'année ; oui, Frédéric est agriculteur et ne lâcherait son métier pour rien au monde !

Alors, il fait partie de deux-trois autres compagnies, fait de la figuration dans des téléfilms et même décroche quelques petits rôles. Curieux de tout, la magie des studios de télé, de prises de vues le fascine.

Il passe derrière, assiste à des montages, compare les plans... En 2002 il passe derrière la caméra et se lance dans ses premiers courts métrages. En 2004 il réalise son premier long métrage en prenant

ses amis de la Cie du TMS comme comédiens ; en 2005 il sort un court métrage « Lucie », et en 2007 « A son image » que l'on peut visionner sur internet. Frédéric Bouffety a proposé ses courts métrages à plusieurs festivals, ses diffusions jusqu'à présent se sont faites en « interne » pour les passionnés, pour son entourage. Il n'en attend aucun retour financier.

Pourtant ? En début d'année il a créé une « association d'action collective », écrit un nouveau scénario, un long métrage cette fois : « Camille ». Le pitch ? Une adolescente de seize ans qui vit seule avec sa mère dans un appartement ; son père est absent... leur maison a été vendue, le chien mis en pension... la mère est obligée de travailler durement, s'épuise au travail, caissière de jour en super marché, serveuse de bar la nuit... une banalité de nos jours de fait sociétal... pas tant que cela !

Camille est une fille au caractère trempé qui veut reconstituer l'unité familiale... elle fait l'école buissonnière, fait un stage de cuisine... elle cherche farouchement la vérité sur... un vrai caractère ! Gardons le suspense.

Le film est tourné à plus des deux tiers, il restera encore ensuite le travail de montage.

Ce n'est qu'au printemps qu'il sera présenté au public sénonnais ; les acteurs principaux sont des comédiens de la Cie du TMS, Valérie Lagneau, Yves Jambu, Frédéric Leitao, comédiens que l'on ne présente plus. C'est dans une atmosphère de bénévoles, de passionnés de découvertes, d'aventure humaine que se plaît à vivre Frédéric Bouffety.

Attention, il est très contagieux, son équipe de vrais techniciens s'agrandit, preneurs de sons, éclairagistes, maquilleuses, assistants de mise en scène ; à la perche... L'enthousiasme gagne et le cercle s'agrandit.

C'est avec un étonnement que des badauds ont pu voir, il y a un mois et demi, un lundi soir, la rue du Plat d'Etain barrée, des projecteurs, du monde partout, des figurants au bar du « Plat d'Etain » ce qui a réjoui les clients de Bruno dont certains sont restés tard dans la nuit, pris au jeu de la figuration.

Nous reparlerons du film - à sa sortie.

Marc BEVEREN

Vendredi 19 novembre au Tivoli

Frédéric Bouffety présente "Camille"

Camille, 16 ans, ne souhaite qu'une chose : retrouver une famille unie. Depuis que son père est en prison, sa mère n'a d'autre choix que de multiplier les emplois afin de surmonter les difficultés du foyer. Livrée à elle-même, Camille est déterminée à trouver des preuves qui permettront d'accuser celui qui a entraîné son père dans cette galère.

Intitulé «Camille», forcément, ce portrait d'une jeune vengeresse est le sixième fils et deuxième long métrage réalisé par Frédéric Bouffety, qui viendra le présenter au Tivoli vendredi 19 novembre en deuxième partie de la soirée «création vidéo» (vers 20 h 30, la soirée ayant débuté à 18 heures : apportez vos casse-croûte !). Frédéric Bouffety n'est pas n'importe qui. Il fait partie de l'espèce rarissime des «cinéastes-pays». Exploitant agricole, il a consacré depuis huit ans tous ses loisirs -et il en a peu- à la mise en scène de cinéma après avoir commencé par le théâtre à Sens.

Avant de réaliser «Camille», il avait déjà à son actif quatre courts et un long métrage, «La Reine noire». Il ne s'agit donc pas d'un débutant, et sa maîtrise de la mise en scène est flagrante dans «Camille», son meilleur film, dont les qualités ont été reconnues par Patrice

Leconte lui-même, venu parer «Camille» à Sens. Il témoigne de qualités déjà «professionnelles», bien que Frédéric Bouffety continue à exercer ses fonctions de directeur d'exploitation, même pendant le tournage, qui a eu lieu entre Sens, Villeneuve-sur-Yonne et Montargis de mai à décembre 2009, avec des figurants montargois.

On a plusieurs raisons d'y prendre de l'intérêt et du plaisir. D'abord l'intrigue est celle d'un véritable thriller provincial, qui ménage le suspense jusqu'au bout. Ensuite, le portrait de jeune fille est très réussi, grâce à l'interprétation de Pauline Armary, qui a d'ailleurs inspiré le film. Enfin, malgré des moyens réduits et un temps limité, la mise en scène témoigne d'un savoir-faire qui pourrait être professionnel si le modeste Frédéric Bouffety ne jouait la sécurité en restant agriculteur plutôt que de se lancer dans une carrière aléatoire. Le septième art reste pour lui un «hobby», même si son savoir-faire vaut largement celui de cinéastes consacrés.

Ne manquez donc pas «Camille», en clôture d'une soirée du 19 novembre qui s'annonce bien remplie au Tivoli.

R.D.

Projection du film *Camille*, vendredi, au Bistrot du Palais, rue de Paris

Le Bistrot a regoûté au cinéma

Joseph, le patron du restaurant, accueillait, vendredi soir, la projection du film du réalisateur sénégalais Frédéric Bouffety, *Camille*.

L'ancien cinéma le Paris a ouvert sa salle de projection, vendredi soir. Au-dessus du Bistrot du Palais, le réalisateur sénégalais Frédéric Bouffety projetait *Camille*. Un film d'art et d'essai, porté par une enquête où il est avant tout question de rapports humains.

« C'est une belle aventure humaine »



SOIRÉE CINÉ. Loin des mangeurs de pop-corn, le restaurant de Joseph (à gauche) a gardé l'authentique esprit du cinéma et accueilli, vendredi, la projection du film de Frédéric Bouffety.

Beaucoup d'acteurs viennent de la troupe du théâtre de Sens, comme Maxime Atmani : « C'est une belle aventure humaine, on tire une fierté intérieure d'avoir fait ça. J'ai longtemps pratiqué le sport, mais pour moi, cette expérience m'apporte plus en émotion, la satisfaction est plus forte. » Les trente jours de tournage, étalés

sur huit mois, donnent un résultat prenant.

Frédéric Bouffety, qui exerce le métier d'agriculteur dans la vie, laisse la part belle au cinéma associatif, ce qui lui a valu la rencontre de Patrice Leconte : « Il a été le premier spectateur de *Camille*. Il m'a dit qu'il avait beaucoup aimé la sincérité avec laquelle j'ai fait ce

film. Pour lui, je n'ai pas cherché à singer les grands. »

Parmi les nombreux spectateurs, Danielle était ravie : « Il n'a pas fait n'importe quoi, il faut penser que ce sont des amateurs. Le jeu de la jeune fille est bien, je l'ai préféré à celui de la mère, mais je pense qu'elle est sincère. »

« J'ai accepté cette soirée

car j'ai trouvé l'idée rigolote et pas arrogante. J'aime les films où il est question d'amitié, et les bons policiers comme il ne s'en fait plus depuis vingt ans », confiait Joseph, le patron des lieux toujours couvert d'affiches, et où trônent de nombreuses gueules du cinéma, Raimu, Ventura ou Blier. ■

A. V.

Leconte, parrain d'une belle histoire



■ **PREMIÈRE.** Patrice Leconte a assisté, samedi, à Sens, à la projection officielle du premier long-métrage de Frédéric Bouffety, réalisateur amateur installé dans le Sénonais.

■ **GRIFFE.** Avant la projection de *Dogora*, son film musical, le cinéaste amoureux des belles histoires a dédié son premier roman. PHOTO : OLIVIER RICHARD

CULTURE Samedi au théâtre municipal et au cinéma Rex

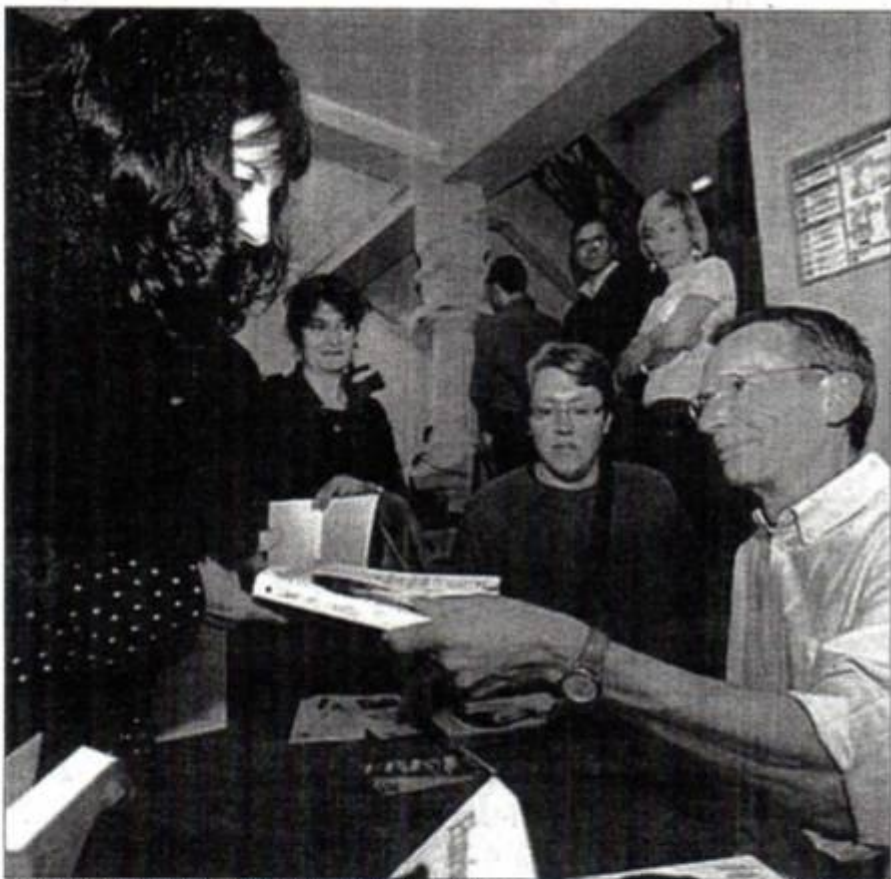
Le réalisateur Patrice Leconte en guest star à Sens

Le célèbre réalisateur des Bronzés a drainé une foule nombreuse samedi au théâtre municipal. Très accessible, Patrice Leconte a signé de nombreuses dédicaces et échangé avec les cinéphiles sénonais ravis de l'aubaine.

Ils portent tous les deux des lunettes et partagent la même passion pour le cinéma. L'un est un cinéaste réputé et césarisé, l'autre un réalisateur occasionnel patenté. Patrice Leconte et Frédéric Bouffety se connaissent bien et s'apprécient.

Le réalisateur aux cinq César (meilleur réalisateur pour Tandem, Monsieur Hire, Le Mariage de la coiffeuse, Ridicule et la Fille sur le pont) a d'ailleurs fait tourner l'agriculteur sénonais à Dijon cet été dans son dernier film, Voir la mer. Et n'a pas hésité à répondre positivement à l'invitation sénonaise d'une journée rencontre cinéma dans le cadre du dispositif Passeurs d'images qui associe la ville et la MJC. Samedi, les deux cinéastes ont dialogué avec les cinéphiles sénonais après la projection de Camille, le premier long-métrage du réalisateur sénonais, Frédéric Bouffety. Un film réalisé l'an dernier dans le Sénonais qui relate le parcours chaotique de Camille, une adolescente qui souhaite retrouver une famille unie. Depuis que son père est en prison, sa mère multiplie les emplois pour surmonter les difficultés financières du foyer. Livrée à elle-même, Camille est déterminée à trouver des preuves pour démasquer la personne qui a entraîné son père derrière les barreaux. Un film "touchant et sincère" selon Patrice Leconte. Disponible, le cinéaste parisien a longuement échangé avec les nombreux cinéphiles sénonais.

Il n'a pas hésité à signer de



Disponible, le réalisateur a dédicacé de nombreux ouvrages

nombreux autographes, à dédicacer son ouvrage Les femmes aux cheveux courts et à poser pour des photos. Avant d'assister en soirée au Rex à Dogora, ouvrons les yeux, un film musical qui repose sur la musique d'Etienne Perruchon sur des images du Cambodge.

Un exercice de style à part dans ma filmographie qui me tient à coeur. "C'est le film qui me ressemble le plus humainement et instinctivement. Nous sommes restés plusieurs mois avec une petite équipe au Cambodge, un pays extraordinaire. Un hymne à la vie. Nous

avons ressenti beaucoup d'émotions et partagé une expérience forte".

Des émotions partagées par les spectateurs sénonais conquis autant par le film que son réalisateur.

Jean-Michel EDOUARD

Leconte et Bouffety, un beau tandem



SAMEDI SOIR, AU THÉÂTRE MUNICIPAL. Le réalisateur nord-icaunais Frédéric Bouffety (à gauche), aux côtés des deux jeunes héros de son premier long-métrage Camille, Pauline Armory et Maxime Atmani. PHOTO A. R.

Le célèbre cinéaste, très abordable, et le réalisateur amateur ont enchanté les cinéphiles à l'occasion de projections au théâtre et au Rex.

Olivier Richard

olivier.richard@centrefrance.com

L'un, cinéaste reconnu, a reçu cinq César et tourné une trentaine de films, dont *les Bronzés*, *Ridicule* et *Tandem*, pour ne citer que ceux-là. L'autre, agriculteur de métier dans le Sénonais, réalise en amateur éclairé et en totale indépendance. Un fossé sépare Patrice Leconte et Frédéric Bouffety. Les deux hommes

l'ont pourtant franchi il y a deux ans et sont restés en contact.

Samedi, ils se sont retrouvés sur les scènes du théâtre municipal de Sens puis du cinéma le Rex. Frédéric Bouffety a présenté son premier long-métrage, *Camille*, tourné en 2009 dans les environs de Sens. Patrice Leconte est venu défendre *Dogora* (2004), film musical tourné au Cambodge, un peu à part dans sa filmographie.

« Une histoire à raconter »

Leconte apprécie « le côté authentique » de Bouffety. Les « petites maladroites » de *Camille* (admises par l'auteur lui-même) n'ont « pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce qu'il raconte, sa sincérité. Je crois

aux cinéastes qui ont des choses à raconter », a-t-il déclaré, après la projection au théâtre. Le cinéaste ne voit qu'un défaut au long-métrage : « Être un film français. S'il était moldo-slovaque, il serait paré d'un charme exotique qui lui permettrait sans doute d'être diffusé dans un circuit art et essai. »

Frédéric Bouffety ne cherche pas la reconnaissance. « Ce qui compte, c'est la rencontre avec vous », a-t-il dit au public du théâtre municipal, quasi plein. Le réalisateur amateur, qui prépare un nouveau court-métrage, « progresse en faisant des erreurs ». L'agriculteur garde les pieds sur terre : « Quand j'ai fini un film, je vais au cinéma voir de vrais films. » ■



DÉDICACE. Après la projection du film de Frédéric Bouffety et avant celle de *Dogora*, Patrice Leconte a dédié son premier roman. PHOTO A. R.

Rencontre

CINÉMA ■ PATRICE LECONTE SERA À SENS, LE 6 NOVEMBRE, POUR UNE PROJECTION COMMUNE AVEC UN RÉALISATEUR SÉNOIS

« J'ai hâte de revoir *Camille* »

INTERVIEW

Estelle Olisy
estelle.olisy@centrefrance.com

Patrice Leconte participera à une journée rencontre cinéma, organisée par la MJC et la Ville de Sens, le 6 novembre. Le cinéaste présentera, au cinéma Le Rex, son film *Dogora : Ouvrons les yeux* (sorti en 2004). Il assistera également à la projection, au théâtre municipal, de *Camille*, le long-métrage signé Frédéric Bouffety, agriculteur à Saint-Valérien et réalisateur amateur. Dans l'attente de cette rencontre, Patrice Leconte s'est prêté au jeu des questions-réponses.

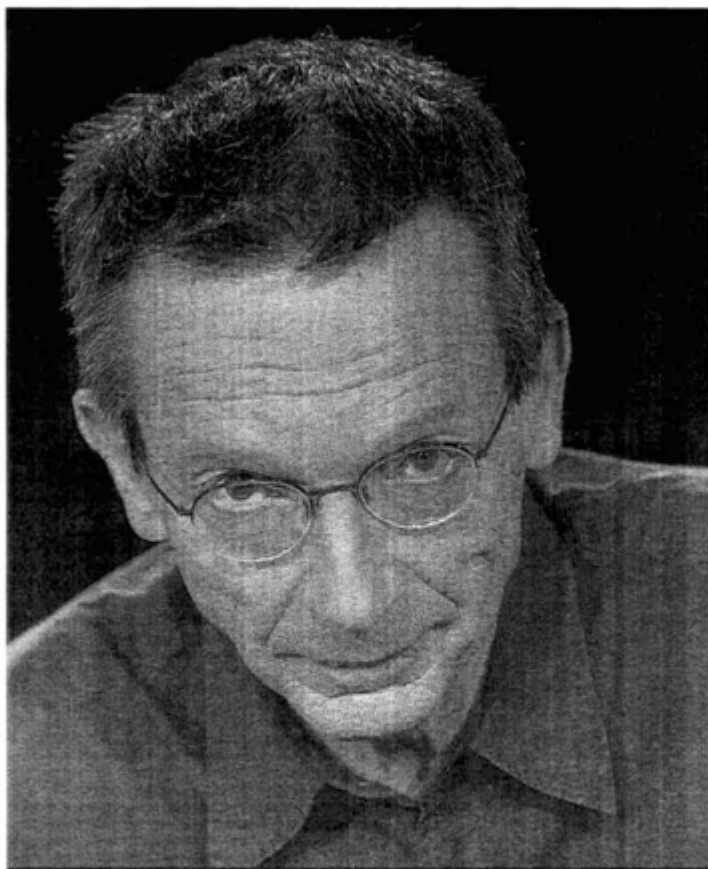
■ **Vous avez rencontré Frédéric Bouffety au cinéma Le Vox de Châteaurenard (Loiret) fin 2008. Vous avez vos habitudes dans cette salle ?** Je suis allé deux fois au Vox. Cette salle est formidable. Elle est tenue par des personnes bénévoles, passionnées de cinéma. J'ai rencontré Frédéric Bouffety à l'une de ces occasions. Je paraisais une soirée.

■ **Qui a eu l'idée d'organiser une projection commune à Sens ?** L'idée est de Frédéric. Après notre rencontre au Vox, il m'a montré son long-métrage *Camille*. Il m'a dit : « Est-ce que tu serais d'accord pour venir à Sens ? On projèterait *Camille* l'après-midi, *Dogora* le soir et on rencontrerait le public. » J'ai trouvé l'initiative plaisante. J'ai hâte de revoir *Camille*. Évidemment, ce film est loin d'être parfait, mais il va au-delà de ses éventuelles maladresses. Il est d'une sincérité absolue. Cela n'a pas de prix.

■ **Vous avez souvent l'occasion de participer à des projections ?** Quand j'ai du temps, je le fais volontiers. Mais je le fais d'autant plus quand il s'agit d'organiser une projection de *Dogora*. C'est un film auquel je suis extrêmement attaché. Je l'accompagne dès que je peux.

■ **En quoi est-il différent des autres films que vous avez réalisés ?** C'est un film à part, délibérément humaniste, que j'ai tourné au Cambodge. Ce pays m'a totalement retourné. J'ai voulu transmettre de la musique, des images, des émotions. Et c'est tout. Ce n'est donc pas un documentaire. Il n'y a ni voix, ni scénario, ni commentaires. Les seuls acteurs sont les Cambodgiens.

■ **Avant d'être connu, vous avez commencé par tourner des films amateurs tout comme Frédéric Bouffety. Cela vous rappelle de bons souvenirs ?** Oui. Quand on



PATRICE LECONTE. « Évidemment, *Camille* est loin d'être un film parfait, mais il va au-delà de ses éventuelles maladresses. Il est d'une sincérité absolue. Cela n'a pas de prix. » PHOTO AFP

s'exprime par l'image avec des moyens de rien du tout, il y a une légèreté, une insouciance, parce qu'il n'y a pas d'enjeu. C'est cette insouciance que j'essaie de préserver le plus possible quand je fais des films, mais c'est difficile.

■ **Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui souhaite se lancer dans le cinéma ?** Je lui donnerais trois conseils. Le premier : il faut y croire. Rien n'est gagné d'avance. La deuxième chose, c'est de se poser la question : « Pourquoi est-ce que j'ai envie de faire des films. » Les raisons doivent être fortes et profondes. Le dernier conseil est très simple. Il part d'un constat. Les jeunes gens ont une chance inouïe aujourd'hui. Les moyens techniques sont à leur portée. Ce qui n'était pas mon cas lorsque

j'avais 18 ans. C'était plus compliqué, il fallait acheter une pellicule, emprunter une caméra. Aujourd'hui, on peut travailler à la maison sur son ordinateur. Certes, on ne peut pas réaliser

Titanic, mais on peut s'exprimer par l'image.

■ **Et vous, pourquoi avez-vous eu envie de faire des films ?** Je n'ai pas répondu à cette question

tout de suite. Je me souviens qu'au festival de Cannes, on avait posé cette question à Wim Wenders, le président du jury. Il avait prononcé cette phrase : « Je fais du cinéma pour rendre le monde meilleur. » Il a raison. Même si ce n'est qu'un film, même si ce n'est qu'un petit caillou et que l'on arrive à transmettre quelque chose qui nous tire vers le haut... Si c'est ça rendre le monde meilleur, alors moi aussi je fais des films pour cette raison.

■ **Est-ce qu'il est plus difficile de réaliser des films aujourd'hui plutôt qu'hier ?** Je crois que oui. L'insouciance, dont je parlais tout à l'heure, manque singulièrement du côté des producteurs, des investisseurs. Ce métier est devenu frileux. Le cinéma est à la fois un art et une industrie. Je pense sincèrement qu'il faut faire avec ce que l'on a, avec notre époque.

■ **Sur quel projet travaillez-vous en ce moment ?** Un casting s'est déroulé à Nevers cet été. Qu'est-ce que vous préparez ? Voir la mer sortira au printemps 2011. J'ai tourné ce film en Bourgogne, en grande partie à Dijon et dans la région de Nevers. L'histoire démarre à Montbart, en Côte-d'Or, et se termine à Saint-Jean-de-Luz. Les trois acteurs principaux, Clément Simon, Nicolas Giraud et Pauline Lefèvre, ne sont pas des vedettes. Je voulais réaliser un petit film débarrassé d'un éventuel star-system. Voir la mer raconte l'histoire de trois trentenaires, deux garçons et une fille, qui sont incapables de choisir, de se choisir.

■ **Que devient votre projet de long-métrage *Le Magasin des suicides*, adapté du roman de Jean Teulé sorti en 2007 ?** Le film sera terminé au printemps 2012. Je travaille sur le story-board avec les dessinateurs. C'est un projet de longue haleine, qui représente plus de trois ans de travail. Lorsque l'on fait un film d'animation, il n'y a pas de limite. On peut décider de tout. On a écrit des chansons. Je crois que, tout doucement, je me rapproche de cette envie de réaliser un jour un film musical.

■ **Est-ce que vous seriez prêt à réaliser un *Bronzé 4* ?** Je disais déjà que je ne ferais jamais *Bronzés 3*. Voyez comme on peut se tromper ! Je pense sincèrement qu'il n'y aura pas de quatrième film. Je me demande simplement si cela ne serait pas amusant de faire un *Bronzé 4* dans une maison de retraite. Ce film ne serait pas très drôle d'ailleurs, plutôt un film sinistre en noir et blanc. Un film vraiment rude sur le vieillissement. Un film d'auteur. ■

Projections et dédicaces

A 16 h 30. Au théâtre municipal, projection de *Camille*, le long-métrage de Frédéric Bouffety, en présence de Patrice Leconte. Les deux réalisateurs échangeront avec le public. Entrée : 3 €.

A 18 h 30. Patrice Leconte dédicacera son premier roman *Les Femmes aux cheveux courts*, paru en 2009. Le cascadeur Remy Julienne dédicacera son ouvrage *Ma Vie en cascades*, paru la même année. Remy Julienne a tourné avec des réalisateurs prestigieux (Henri Verneuil, Georges Lautner, Claude Pinoteau, Sergio Leone, Terence Young...) et doublé des acteurs de légende (Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Roger Moore...).

A 21 heures. Projection de *Dogora : Ouvrons les yeux* de Patrice Leconte, au cinéma Le Rex. Entrée : 5 €. Pass *Camille* + *Dogora* : 6 €.

Camille

de Frédéric Bouffety

Distribution

Camille	Pauline ARMARY
Alex	Maxime ATMANI
Marc	Frédéric LEITAO
Cécile	Valérie LAGNEAU
La grand-mère.....	Marcelle BRECHET
Francis	Yves JAMBU
Chef cuisinier.....	Youssef ATMANI
Le garagiste	Jean-René LESPIAC
L'élèveuse canine	Bernadette CREMADES
Le mécanicien	Gerald RAYNAUD
Tony.....	Steven de AZEVEDO
Les amis de Tony	Dorian GORDILLO et Jérémy THIEBAULD
La fille aux bottes rouges.....	Valérie PERRIER
L'aide soignante.....	Mélanie MARTIN
La mère de famille	Christine PERREAUX
Les enfants de la mère de famille	Arthur et Armand PERREAUX
Les parents d'Alex.....	Alain LANGLOIS et Faiza DJELAILI
Voix infirmière	Jessica GROS

Equipe technique

Assistant réalisateur :
Nicolas Blanchot

Scripte :
Peggy Ladurée

Lumières :
Max Ponchelle, Julien Guyard

Perchmans :
Laurent Dubois, Antoine Lanoe

Steadicam :
Olivier Ragon

Electricité-Machinerie :
Alain Langlois, Damien Delarue, Fabrice Suzanne, Pascal Jarlat

Maquillage :
Sylvie et Armande VACHE, Marie DEMONTIGNY

Régie :
Jessica et Manuel GROS

Administration

Erick SERDINOFF

Projections publiques

SALLE DES FETES DE NAILLY (89)

Le vendredi 17 septembre 2010

AU VOX DE CHATEAU-RENARD (45)

(Association VOX POPULI)

Le mercredi 13 octobre 2010

AU THEATRE DE SENS (89)

Le samedi 6 novembre 2010

AU CABARET L'ESCALE (89)

Le samedi 13 novembre 2010

A LA MEDIATHEQUE DE MONTARGIS (45)

Le vendredi 19 novembre 2010

*(Soirée de gala consacrée au cinéma indépendant
dans le Loiret co-organisé par Radio Chalette)*

AU BISTROT DU PALAIS (89)

Le vendredi 26 novembre 2010

A propos
de...

PORTRAIT Il vient de tourner Camille, son premier long métrage auto-produit

Frédéric Bouffety : l'agriculteur est aussi un réalisateur

Frédéric Bouffety est un exploitant agricole qui sort de l'ordinaire. Quand il ne travaille aux champs, le Sénonais écrit des scénarios et réalise des films. Il vient de réaliser son premier long métrage, Camille, dont la première projection aura lieu en septembre prochain.



Frédéric Bouffety vient de réaliser son premier long métrage.

Le Bonheur est dans le pré selon Etienne Chatilliez. Un adage qui colle parfaitement à la peau de Frédéric Bouffety. Les champs, il connaît. Il a commencé à travailler dans l'exploitation agricole familiale à son adolescence. C'est donc tout "naturellement" qu'il s'est orienté vers le lycée agricole d'Auxerre. Aujourd'hui, il cultive des céréales. Un métier qui le passionne. Mais une activité professionnelle solitaire. D'où son besoin d'aller vers les autres, de s'investir dans un projet collectif. Attiré par l'univers du spectacle, il découvre la compagnie du TMS en 1997. "C'était exactement ce que je recherchais". Malheureusement, ses obligations professionnelles ne lui permettent pas de monter sur scène autant, qu'il le voudrait, notamment durant la période estivale où la moisson bat son plein. L'agriculteur s'investit dans deux, trois autres compagnies théâtrales. Fasciné par le travail des réalisateurs, les prises de vue, il se rend en 1998 sur le tournage du téléfilm Une femme d'honneur, à

Saint-Bris-le-Vineux. En deux tours, trois mouvements, il décroche un petit rôle de filic dans la série. Le Sénonais enchaîne ensuite les apparitions, les figurations, les petits rôles dans les téléfilms, et découvre les coulisses des studios, les montages, la magie du cinéma.

Lucie avec Michel Crémades

En parallèle, il remonte sur les planches notamment dans Pour un oui et pour un non de Nathalie Sarraute. En 2002, l'agriculteur franchit le pas. Et passe derrière la caméra. Il réalise Départ, son premier court-métrage. "L'arrivée du numérique m'a facilité les choses". Quatre autres suivront. Pour Lucie (2005), il tourne même avec Michel Crémades, le célèbre comédien sénonais, de la compagnie du TMS. "Il s'était souvenu d'un scénario dont je lui avais touché un mot". Une envie "d'avancer, de progresser" qui l'a conduit à réaliser son premier long métrage.

Un scénario qu'il a en tête depuis sa rencontre avec Pauline en 2002, lors d'un court-métrage que Frédéric réalise en ouverture d'un spectacle de l'association Musique et Spectacle en Gâtinais. "Elle interprétait un rôle muet. Elle avait tout juste 14 ans mais elle avait tout compris aux principes du tournage. J'étais bluffé par son sérieux, l'intensité de son regard". L'histoire du film relate le parcours chaotique de Camille, 16 ans, qui souhaite retrouver une famille unie. Depuis que son père est en prison, sa mère multiplie les emplois pour surmonter les difficultés financières du foyer. Livrée à elle-même, Camille est déterminée à trouver des preuves pour démasquer la personne qui a entraîné son père derrière les barreaux.

Projection en septembre

Le tournage de Camille s'est déroulé entre mai et décembre derniers. Frédéric Bouffety a fait appel à ses amis comédiens de la

compagnie du TMS. "Une belle aventure humaine qui a réuni près d'une trentaine de bénévoles avec les techniciens". La plupart des scènes ont été tournées dans le Sénonais et à Montargis. L'agriculteur a fini le montage de son film dont la musique a été signée par le guitariste Olivier Mugot. Deux projections ont été organisées pour toute l'équipe. Les Sénonais pourront, eux, découvrir Camille à partir du mois de septembre (voir les dates ci-dessous). Une nouvelle expérience que le réalisateur attend avec impatience.

Camille de Frédéric Bouffety sera projeté le vendredi 17 septembre à 20h30, à la salle des fêtes de Nully, le mercredi 13 octobre à 20h30 au cinéma Vox de Sens, le samedi 13 novembre à 15 heures au cabaret l'Escale à Migennes, le vendredi 19 novembre à 20h30 à la médiathèque de Montargis, le vendredi 26 novembre à 20h30 salle du cinéma du Bistrot du Palais à Auxerre.

Jean-Michel EDOUARD

Entretien

Avec **Frédéric Bouffety**, agriculteur et réalisateur du long-métrage *Camille*

« Le cinéma, un moyen comme un autre de raconter une histoire »

■ Né à Sens, Frédéric Bouffety présentait hier soir au Vox à Château-Renard « *Camille* », son deuxième long métrage.

Comment êtes-vous venu au cinéma ?

J'ai découvert le cinéma à travers le théâtre à la compagnie de théâtre municipal de Sens, il y a 12, 13 ans. J'ai pris en parallèle des petits rôles et fait de la figuration tout en voyant les coulisses. Nous étions au début du numérique, une période où l'on pouvait quasiment réaliser un film chez soi. Après, la volonté de faire un film, c'est celle de raconter une histoire et le cinéma est un moyen d'expression comme un autre. Et comme j'ai plusieurs histoires à raconter...

Aviez-vous tourné d'autres films avant *Camille* ?

Oui, j'ai réalisé des courts métrages : « *Départ* » en 2002, « *Lettre à...* » en 2003, « *Lucie* » (2005), « *À son image* » (2007), et un premier long métrage, « *la Reine noire* ».

Quelles sont les contraintes du cinéma amateur ?

Il faut tout faire dans l'urgence et être polyvalent. *Camille* a coûté 3.000 € et a été tourné en trente jours, entre mai et fin décembre 2009. C'est bien sûr une difficulté de ne pas pouvoir travailler dans la continuité.

Avez-vous ressenti une émotion comparable après avoir terminé la réalisation de *la Reine noire* puis de *Camille* ?

Mes deux longs métrages sont espacés de six ans. Durant cette période, il y a eu forcément de l'évolution. Bien sûr, lorsque je termine un film, je

ressens un soulagement, de la satisfaction, de la joie. Un film c'est l'occasion de passer de bons moments en équipe, de vivre une aventure humaine extraordinaire. Sur le premier, j'avais peu d'expérience. Je ne savais même pas si on arriverait au bout du projet. Pour *Camille*, c'est différent. Même s'il y a encore des maladroites, je pense que ce film est beaucoup plus abouti. Ce qui est excitant dans le cinéma, même amateur, c'est d'arriver à raconter l'histoire que l'on a imaginée. D'une manière générale, je n'ai encore jamais réussi à me dire, une fois un film achevé : « Ce film est exactement comme je le voulais. » Il y a toujours des choses dont je ne suis pas content. J'ai l'impression que tout ça est sans fin.

Propos recueillis par Stéphane Getten.



Les exigences de Frédéric Bouffety sont plus importantes à mesure qu'il progresse.

« J'ai l'impression que tout ça est sans fin »

Frédéric Bouffety, agriculteur et cinéaste

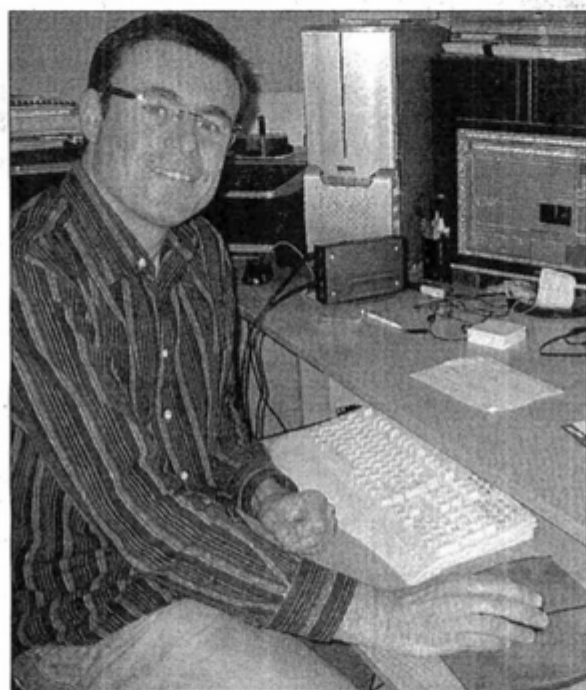
Le cinéaste Frédéric Bouffety présentera demain soir sa toute dernière création *Camille*, un long-métrage tourné en 2009 dans les environs de Sens, Villeneuve-sur-Yonne et Montargis.

Agriculteur à Montacher et habitant Saint-Valérien, il conjugue avec bonheur sa passion pour la réalisation et ses activités professionnelles. Adolescent, il apprenait par cœur les répliques des films qu'il voyait à la télévision.

« La solitude de l'agriculteur me permet d'imaginer mes scénarios »

À 13 ans, il vit sa première expérience de la scène lors d'un spectacle musical au collège. Mais c'est seulement à 24 ans qu'il rejoint une troupe théâtrale, celle du Théâtre municipal de Sens. *Camille* est sa sixième réalisation.

■ Comment êtes-vous passé du jeu de comédien à la réalisation ? J'ai participé



AUTODIDACTE. Frédéric Bouffety a installé une table de montage dans son appartement de Saint-Valérien.

au tournage d'un épisode d'une *Femme d'honneur* à Saint-Bris-le-Vineux d'abord comme figurant puis avec un petit rôle. Et là, j'ai découvert la technique de réalisation. En 1999, sous l'impulsion de Michel Crémadès que

j'avais rencontré au TMS, j'ai ressorti un vieux scénario et c'est comme ça que j'ai monté mon premier court-métrage, *Lucie*.

■ Camille a été tourné avec un petit budget de 3.000 euros seulement. Est-ce que c'est frustrant en

temps que réalisateur ? Non car dès le départ je sais où je vais avec les outils dont je dispose ! On peut faire un film avec deux caméras, une perche et toute une équipe de bénévoles qui sont fédérés dans une même énergie commune. Pour moi, un tournage, c'est surtout une aventure humaine avec l'équipe d'abord et le public ensuite. Après, si on a plus de moyens...

■ Arrivez-vous à concilier facilement agriculture et cinéma ? C'est un équilibre. J'en ai besoin. La solitude de l'agriculteur me permet d'imaginer mes scénarios, mes histoires. Je proscriis seulement les tournages pendant les moissons !

Propos recueillis par Michèle Léonard

Pratique. *Camille*, vendredi 17 septembre à 20 h 30 à la salle polyvalente de Nailly. Entrée : 3 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.

L'HISTOIRE

Camille relate le parcours d'une jeune fille de 16 ans déterminée à trouver des preuves qui permettront d'accuser celui qui a entraîné son père en prison.

Avant
Camille...

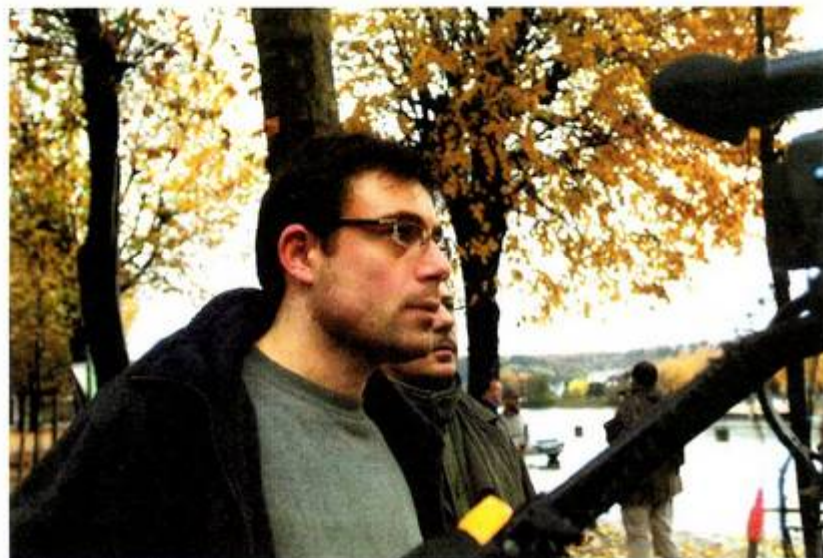
Agriculteur et cinéaste

Ce n'est pas une vocation, plutôt une passion. À 33 ans, Frédéric Bouffety, agriculteur à Montacher, cultive un jardin secret caméra au poing.

Le jour, il conduit son tracteur dans les champs de colza de l'exploitation familiale à Montacher. Le soir, il planche sur les scénarios de courts-métrages qu'il mettra bientôt en scène. Après plusieurs années avec la Compagnie du Théâtre municipal de Sens et de nombreuses expériences de figuration pour des séries télévisées, Frédéric Bouffety a décidé de passer derrière la caméra et de se lancer dans la réalisation.

« Avec la vidéo numérique, une caméra et un ordinateur suffisent. On peut monter un film avec une toute petite équipe : des copains se sont formés à l'exercice de la perche, à la lumière... et m'apportent leur concours à chaque réalisation. Je n'avais rien à perdre, ce n'était pas mon travail. » Frédéric Bouffety réalise un film par an, avec pour objectif « de corriger les erreurs du précédent et de mettre à chaque fois la barre un peu plus haut ».

À son palmarès, un long et plusieurs courts-métrages dont « Lucie », qui met en vedette le talentueux Michel Crémadès. L'histoire d'une adolescente (la propre fille de l'acteur) et de son père, sur fond de drame familial... « En général, tout ce que je fais tourne autour des relations familiales, explique le jeune homme. Un sujet qui m'intéresse car notre environnement nous forme, nous influence et conditionne nos choix d'adultes. »



Frédéric Bouffety en tournage à Sens

Les pieds sur terre, la tête dans l'imaginaire

De même que les « techniciens » et tous les comédiens, Michel Crémadès a apporté sa contribution bénévole au tournage. Un geste qui touche Frédéric Bouffety. « J'ai réuni autour de moi des personnes qui se battent pour mes projets et je trouve cela extraordinaire. L'intérêt de faire des films réside aussi dans les rencontres. » Dans ses yeux défilent des images remplies de Pascal, Laurent, Fabrice, Olivier, Isabelle, Alain, etc.

Quant aux rencontres avec les acteurs, Frédéric Bouffety aime les provoquer... dans les cafés. Le courant doit passer, l'humain se dévoiler pour lui donner « envie de les connaître, de partager quelque chose avec eux, envie de les aimer en quelque sorte ».

Le jeune homme est conscient qu'il ne pourrait pas se « passer de faire des films ; mais je ne me fais pas d'illusion, le court-métrage ne rapporte rien. Heureu-

sement, mon métier d'agriculteur me permet de garder les pieds sur terre, car lorsque l'on réfléchit à une histoire, on a vite fait de se laisser submerger par l'imaginaire... ».

Bio express

- 1973 : naissance à Sens ;
- 1998 à 2001 : membre de la Compagnie du Théâtre municipal de Sens ;
- 2002 : représentation de la pièce « Pour un oui ou pour un non » de Nathalie Sarraute à Montargis (Loiret) avec la compagnie Ephémère de Gisy-les-Nobles ;
- 2002 : premier court-métrage amateur, « Départ » ;
- 2003 : réalisation de « Lettre à... », diffusé lors d'un festival à Toulouse ;
- 2004 : réalisation de son long-métrage « La reine noire » ;
- 2005 : réalisation de « Lucie », diffusé lors du Clap 89 à Sens en 2006 ;
- 2006-2007 : réalisation de « Rupture ».



INSTANTANÉS

Un tournage en ville

Cette scène de cascades a été filmée hier sur les quais le long de l'Yonne, dans le cadre d'un court-métrage amateur. *Rupture*, c'est l'histoire d'un jeune homme de 20 ans qui décide de suivre une voie professionnelle différente de celle choisie par ses parents.

L'intrigue est tournée à Sens jusqu'à demain dans un appartement, ainsi que dans différents lieux de la ville. Après la mairie et le Parc de la Ballastière, samedi, l'équipe de tournage a rejoint les quais. Des cascadeurs professionnels ont tourné l'unique scène de course-poursuite de l'histoire. De quoi surprendre les joggers du dimanche.

Une trentaine de personnes, équipe technique et figurants, tous amateurs participent. Le réalisateur du film, Frédéric Bouffety, espère présenter son projet pour le festival Clap 89.



Un réalisateur du cru

Le réalisateur, Frédéric Bouffety, habite Saint-Valérien. C'est un habitué du festival de courts métrages CLAP 89, auquel il a concouru cette année. Festival, qui fêtera son XX^e anniversaire en 2007.

Des scènes variées

Le réalisateur et son équipe tournent dans différents coins de la ville. Cette scène a été filmée samedi au parc de la Ballastière. Hier, changement de décor, sur les quais de l'Yonne. (Photos C. C. et E. H.)



Frédéric BOUFFETY

Né en 1973

Activité professionnelle

Exploitant agricole

1988-1993

Etudes agricoles au lycée d'Auxerre- La Brosse

1998

Débuts aux ateliers de la compagnie du théâtre municipal de Sens (TMS)

1999-2002

Représentations de pièces dans diverses compagnies théâtrales.

En parallèle, rôles dans des séries policières:

« Père et Maire », « Une femme d'honneur »...

Réalisations

Départ (2002)

8mn

Lettres à ... (2003)

15mn

La reine noire (2004)

86mn

Lucie (2005)

15mn

A son image (2007)

16mn

Camille (2010)

83mn

P R O D U C T I O N



Site: <http://cineaction.free.fr/>

Contact : cineaction@free.fr